La diffusion du colonialisme allemand en Alsace- Lorraine par la *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*

Éric Ettwiller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/374>

DOI : 10.4000/allemande.374

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 105-119

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Éric Ettwiller, « La diffusion du colonialisme allemand en Alsace-Lorraine par la *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 18 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.374>

La diffusion du colonialisme allemand en Alsace-Lorraine par la *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*

■ Éric Ettwiller *

« Was numme d'Lyt allewyl mit'm Emin Pascha hänn? », s'agace, en dialecte alsacien, le maire de Kleinzipfelhausen, « Mer hänn genung mit de Franzose un Rüsse zu thuen; was gehen uns denn die Türken an! » Ce qui veut dire: « Qu'est-ce qu'ils ont tous avec cet Emin Pacha? Nous avons suffisamment à faire avec les Français et avec les Russes pour nous intéresser encore aux Turcs! » On se situe alors en octobre 1888. Guillaume II vient de monter sur le trône impérial tandis que l'Alsace-Lorraine, dix-sept ans après le traité de Francfort, entame sa restructuration politique: la poussée protestataire aux élections de février 1887 a eu pour réponse une répression qui a instauré la paix des cimetières⁽¹⁾. Dans ce contexte, la justification patriotique du scepticisme de notre coq de village face aux aventures exotiques d'Eduard Schnitzer (ce médecin silésien devenu célèbre, sous son nom turc, comme gouverneur ottoman du Sud-Soudan) apparaîtrait aux yeux des autorités allemandes comme un signe des plus encourageants pour la germanisation des esprits... si la commune de Kleinzipfelhausen se trouvait réellement sur une carte du pays. Or, comme le lecteur germanophone l'aura deviné, elle n'existe que dans l'imagination d'un journaliste de la *Straßburger Post*, le titre pro-gouvernemental de référence dans la province⁽²⁾.

Le mouvement d'humeur ouvre donc une historiette, *D'r Emin Pascha*, dans laquelle le désintérêt d'un maire de campagne pour les questions coloniales est rapidement terrassé par l'argumentation de l'instituteur du lieu, cela devant l'auditoire attentif des clients du bistrot où se déroule la scène. La démonstration ou plutôt le cours, énoncé en *Hochdeutsch*, est si convaincant que la quasi-totalité des clients souscrit à la collecte de fonds – bien réelle, celle-ci – organisée pour venir en aide à l'aventurier allemand. L'intérêt du

* Professeur d'histoire-géographie en allemand au Collège Jean Mentel de Sélestat, doctorant à l'Université de Strasbourg.

1 François IGERSEIM, *L'Alsace des notables, 1870-1914*, Strasbourg, Budderflade, 1981, p. 60-66.

2 *Straßburger Post*, n° 284, 12.10.1888.

récit fictionnel réside dans la question qu'il fait se poser à l'historien, à savoir celle de la réalité de la diffusion du colonialisme allemand dans une région au statut tout à fait particulier. En effet, l'Alsace-Lorraine est un *Reichsland*, possession collective de tous les autres États de l'Empire. La province est administrée à partir de 1879 par un lieutenant-général, le *Statthalter*, qui représente l'Empereur et dirige – avec un secrétaire d'État – un ministère d'Alsace-Lorraine. Ce ministère est un gouvernement composé essentiellement de hauts fonctionnaires issus de l'administration prussienne. Une « Délévation » de notables, le *Landesausschuss*, détient, certes, entre 1877 et 1911, le pouvoir législatif et budgétaire, mais elle le partage avec le *Bundesrat*, tandis que le *Reichstag* peut « être saisi à tous moments de projets de lois relatifs à l'Alsace-Lorraine »⁽³⁾. François Igersheim parle de « politique "coloniale" » pour désigner le « régime des notables » mis en place par le premier *Statthalter*, von Manteuffel⁽⁴⁾. L'Alsace-Lorraine ne dispose donc pas de l'autonomie d'un État fédéré et la constitution de 1911, si elle va dans le sens de la démocratisation, avec l'instauration d'un système bicamériste, ne fait pas accéder la région à ce rang⁽⁵⁾. Le gouvernement n'est pas responsable devant les chambres, mais devant le *Statthalter* et l'Empereur⁽⁶⁾. Il doit aussi affronter le pouvoir militaire, qui le fait tomber au début de l'année 1914, dans le cadre de l'Affaire de Saverne⁽⁷⁾. Ajoutons à cela l'emploi massif, dans les différentes administrations, de fonctionnaires venus du reste de l'Allemagne⁽⁸⁾ et nous obtenons un tableau qui s'apparente à celui d'une colonie intérieure (sera même élaboré, à la fin de la Première Guerre mondiale, un projet de colonisation agraire, sur le modèle de la colonisation pratiquée dans les provinces prussiennes orientales aux dépens des Polonais⁽⁹⁾). La question de la diffusion du colonialisme dans un tel territoire interroge donc surtout la situation de ce dernier au sein de l'Empire allemand.

La problématique du « colonialisme dans la *Heimat* » n'est pas inédite. Le premier jalon a été posé par une étude d'Ulrich S. Soénus sur la Rhénanie, publiée en 1992⁽¹⁰⁾ : chronologie, sociologie, analyse du discours (nous suivrons la même démarche). Quinze ans plus tard paraissait l'ouvrage collectif *Kolonialismus hierzulande*, collecte de « lieux de mémoires » réels dans toute l'Allemagne et analyse de lieux de mémoires « métaphoriques »⁽¹¹⁾. Enfin, Markus Seemann a soutenu en 2010, à l'Université d'Augsbourg, une thèse sur le colonialisme en Bavière, Palatinat exclu⁽¹²⁾. La comparaison

3 F. IGERSHIM, *L'Alsace des notables* (note 1), p. 49.

4 *Ibid.*, p. 54-55.

5 Dan P. SILVERMAN, *Reluctant Union. Alsace-Lorraine and Imperial Germany 1871-1918*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1972, p. 148.

6 F. IGERSHIM, *L'Alsace des notables* (note 1), p. 167.

7 *Ibid.*, p. 174-179.

8 François UBERFILL, *La société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)*, Strasbourg, Société Savante d'Alsace, 2001, p. 88.

9 D. P. SILVERMAN, *Reluctant Union* (note 5), p. 89-90.

10 Ulrich S. SOÉNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland während des Kaiserreichs*, Cologne, Rheinisch-Westfälischen Wirtschaftsarchiv, 1992.

11 Ulrich VAN DER HEYDEN et Joachim ZELLER (dir.), *Kolonialismus hierzulande. Eine Spurensuche in Deutschland*, Erfurt, Sutton Verlag, 2007.

12 Markus SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat. Kolonialbewegung, Kolonialpolitik und Kolonialkultur in Bayern, 1882-1943*, Berlin, Christoph Links Verlag, 2011.

avec le royaume alpin est particulièrement pertinente pour l'Alsace-Lorraine : les profils géographiques et politiques de ces territoires les font apparaître peu concernés par les entreprises coloniales de l'Empire allemand.

Alsace-Lorraine et Bavière voient cependant s'activer, comme elle s'active dans le reste du pays, la grande association colonialiste allemande, la *Deutsche Kolonialgesellschaft* (DKG), née en décembre 1887 de la fusion entre le *Deutscher Kolonialverein* et la *Gesellschaft für deutsche Kolonisation*⁽¹³⁾. La DKG n'a donc pas encore un an lorsque la *Straßburger Post* y fait adhérer le maire de Kleinzipfelhausen, saisi de l'enthousiasme des nouveaux convertis ! Dans les faits, il faut attendre encore une dizaine d'années, c'est-à-dire la toute fin du XIX^e siècle, pour voir des sections locales de la DKG éclore dans le *Reichsland*, à l'exception de Metz, où il s'en fonde une dès 1888⁽¹⁴⁾ (un *Verein für Erdkunde* s'y intéresse même aux questions coloniales depuis 1877⁽¹⁵⁾). L'Alsace-Lorraine accuse donc un sérieux retard par rapport au reste de l'Empire⁽¹⁶⁾. Fin 1897, une création de section a lieu à Colmar. La section de Haguenau voit probablement le jour vers la même époque. En décembre 1898, les deux participent à la fondation d'un *Oberrheinischer Gauverband*, avec Fribourg (Bade), Germersheim (Palatinat)⁽¹⁷⁾ et Metz⁽¹⁸⁾. Un certain lieutenant Kuhn tient au même moment, dans les petites villes de garnison lorraines de Dieuze et Saint-Avold, des conférences suffisamment passionnantes pour susciter deux nouvelles créations⁽¹⁹⁾. Saverne se dote de sa section en 1904⁽²⁰⁾. Il en existe également une à Sarreguemines vers 1910, dont la date de fondation nous échappe encore. En effet, les sources archivistiques qui portent sur ces associations sont des plus indigentes. Nous voilà renvoyés à l'épluchage des journaux locaux, aussi fastidieux qu'incertain... Heureusement, pour la section de Strasbourg, d'autres sources imprimées, conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU), nous en dispensent. Il s'agit de plusieurs statuts, de listes de membres et de

13 «Deutsche Kolonialgesellschaft (DKG)», in: Dieter FRICKE (dir.), *Die bürgerlichen Parteien in Deutschland*, t. 1, Berlin-Ouest, Das Europäische Buch, 1974, p. 390-407.

14 DKG Abteilung Metz, *Führer durch die Kolonial-Ausstellung*, Metz, Lang, 1906, p. 15.

15 Archives départementales du Bas-Rhin, 27AL688, le secrétaire d'État v. Puttkamer au *Statthalter*, 30/08/1896.

16 En Bavière (Palatinat exclu), plusieurs sections du *Deutscher Kolonialverein* avaient vu le jour entre 1884 et 1887 (Wurtzbourg, Bamberg, Nuremberg, Hof, Bayreuth, Landshut, Munich, Augsburg, Fürth, Schweinfurt) ainsi que plusieurs sections de la *Gesellschaft für deutsche Kolonisation* en 1887 (Munich, Ingolstadt, Augsburg, Nuremberg et probablement Lindau) (M. SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat* [note 12], p. 30-38). Une chronologie des fondations de sections de la DKG en Bavière à partir de 1888 n'a pas été établie par Markus Seemann, qui signale cependant une dynamique importante autour de 1910 (*ibid.*, p. 53). Une chronologie des fondations de sections existe pour la Rhénanie (U. S. SOËNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland* [note 10], p. 34-35). L'analyse géographique qui la complète relève l'absence de sections dans les régions rurales.

17 Des *Gauverbände* ne voient le jour qu'en 1912 dans le reste de la Bavière, un pour le Nord et un pour le Sud. Cf. M. SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat* (note 12), p. 53.

18 Archives départementales du Bas-Rhin, 27AL688, le conseiller Kayser au *Statthalter*, 13.02.1899.

19 Éric ETTWILLER, «L'idéologie coloniale à Saint-Avold à l'époque du *Reichsland*. Présentation de la section de la *Deutsche Kolonialgesellschaft* d'une petite ville lorraine», *Le Cahier du Pays Naborien*, 2010, p. 38-44.

20 Éric ETTWILLER, «L'idéologie coloniale à Saverne à l'époque du *Reichsland*. Présentation de la section de la *Deutsche Kolonialgesellschaft* d'une petite ville alsacienne», *Pays d'Alsace*, 2 (2009), p. 46-49.

programmes de conférences, mais surtout, à partir de 1910, d'annuaires. Un sondage dans la *Straßburger Post* en 1899, année charnière, comme nous le verrons, donnera un éclairage complémentaire sur les débuts de l'association.

Une focalisation sur l'exemple strasbourgeois s'impose donc pour étudier la diffusion du colonialisme allemand en Alsace-Lorraine. Le cas est original, car on ne se trouve pas en face d'une simple section de la DKG. Celle-ci ne constitue ici qu'un sous-ensemble d'une association plus large, purement strasbourgeoise, la *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen* (GEK). L'articulation entre les deux apparaîtra dans la première partie de l'étude, consacrée à la fondation et à l'évolution de la GEK. Cette double identité sera aussi interrogée dans la deuxième partie, portant sur les membres de l'association. La troisième partie s'intéressera aux moyens que la GEK met en œuvre pour entretenir et diffuser l'idéologie coloniale et la quatrième analysera ses centres d'intérêt et son discours.

1. La fondation et l'évolution de l'association

Un dimanche de février 1897, Hermann de Hohenlohe-Langenburg, *Statthalter* d'Alsace-Lorraine, organise dans son palais une discussion, à laquelle sont conviés le général de division Leo, cinq universitaires et quatre autres personnalités. L'objectif est le suivant : « La revitalisation du *Colonial-Verein*, éventuellement en lien avec la fondation d'une société de géographie »⁽²¹⁾. Une société coloniale existait donc déjà à Strasbourg avant 1897, dont Leo est ici invité en tant que président, mais elle s'est assoupie. L'initiative de Hohenlohe-Langenburg n'a rien d'étonnant, quand on connaît ses antécédents, puisque ce prince wurtembergeois a dirigé le *Deutscher Kolonialverein* depuis sa fondation en 1882, puis la DKG. Il n'a abandonné sa fonction de président de la DKG qu'en 1894, justement pour devenir *Statthalter*. Quelques semaines après la discussion de février 1897, la *Straßburger Post* annonce :

« Le 12 mai, une *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen* s'est formée au séminaire de géographie de l'Université de Strasbourg. Elle entend, au moyen de conférences publiques, de réunions en société et de discussions scientifiques, éveiller et satisfaire l'intérêt du public pour les questions de géographie au sens le plus large du terme et pour les entreprises coloniales de l'époque actuelle, particulièrement celles de l'Empire allemand »⁽²²⁾.

L'association est donc lancée, avec Hohenlohe-Langenburg comme protecteur, Leo comme premier président et le P^r D^r Gerland, un géographe, comme second président. Les statuts du 12 mai 1897 présentent un groupement poursuivant comme objectif « la stimulation et la propagation de l'intérêt pour la géographie et la colonisation » indépendamment de toute association nationale⁽²³⁾. La situation change cependant dès 1898, comme on peut le lire dans un courrier aux adhérents de la GEK :

21 Archives départementales du Bas-Rhin, 27AL688, le *Statthalter* au général de division Leo, 13.02.1899.

22 « Am 12. Mai hat sich im Geographischen Seminar der hiesigen Universität eine "Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen" gebildet, die durch öffentliche Vorträge, gesellige Vereinigungen und wissenschaftliche Erörterungen ein allgemeines Interesse für die Fragen der Erdkunde im weitesten Sinne und für die colonialen Bestrebungen der Gegenwart insonderheit im deutschen Reich erwecken und befriedigen will. » *Straßburger Post*, n° 389, 15.05.1897.

23 GEK, *Satzungen*, Strasbourg, 1897 (BNU).

« Le succès rencontré, chez nos membres, par les conférences portant sur les questions coloniales incite le comité directeur à faire un pas supplémentaire sur la voie qui a été ouverte. Il projette la création, à Strasbourg, d'une section de la *Deutsche Kolonialgesellschaft*. Le fond existe déjà pour cela, car un grand nombre des membres de notre société sont déjà membres, en même temps, de la *Deutsche Kolonialgesellschaft* »⁽²⁴⁾.

La proposition sera avalisée. Il y a désormais, au sein de la GEK, une section de la DKG. Les deux premiers jours de décembre 1899, pour célébrer en grande pompe la naissance de cette dernière, l'association nationale tient son assemblée générale dans la capitale alsacienne.

L'événement est largement couvert par la *Straßburger Post*, qui saisit l'occasion de promouvoir la DKG⁽²⁵⁾. Le journal rend compte de sa puissance (318 sections en Allemagne et dans le monde entier, 31 000 membres), de son histoire, de ses objectifs... mais aussi de ses liens avec le *Reichsland*. On se rappelle que le *Statthalter* en fut longtemps le président et qu'il s'intéresse toujours vivement aux questions coloniales. On précise que l'ancien secrétaire d'État à l'Alsace-Lorraine von Hofmann siège à son comité directeur. On essaie de convaincre la région, en parlant en son nom, qu'elle a tout à gagner à participer à l'aventure coloniale... mais on utilise un terme (*Westmark*) qui la désigne elle-même comme colonie plutôt que comme métropole :

« Étant donné l'importance qu'a prise, aujourd'hui, dans l'Empire, la politique coloniale, ses implications pour l'industrie et le commerce et le grand mérite que s'est acquis la *Deutsche Kolonialgesellschaft* en encourageant activement toutes les entreprises coloniales, des entreprises aussi avantageuses pour nos marches de l'Ouest que pour le reste de l'Empire, la capitale du *Reichsland* et le *Reichsland* lui-même accueillent leurs chers invités de la *Deutsche Kolonialgesellschaft* avec une chaleureuse sympathie, se montrent reconnaissants de la tenue de son assemblée à Strasbourg et lui adressent, ainsi qu'à son actif président, de cordiales salutations, en souhaitant sincèrement que ses travaux contribuent à la prospérité de l'Empire allemand et au développement de ses colonies »⁽²⁶⁾.

Le président en question, le duc Johann Albrecht de Mecklembourg, régent du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, loge naturellement au palais du *Statthalter*. Le soir du 1^{er} décembre, un grand repas y est organisé en l'honneur des invités venus

24 « Das große Interesse, welches gerade die Vorträge über koloniale Fragen bei den Mitgliedern gefunden haben, gibt dem Vorstande Veranlassung, auf dem betretenen Wege noch einen Schritt weiter zu gehen. Er beabsichtigt in Straßburg eine Abteilung der Deutschen Kolonialgesellschaft ins Leben zu rufen. Ein Stamm für eine solche ist bereits vorhanden, da eine Anzahl der Mitglieder unserer Gesellschaft zugleich Mitglieder der Deutschen Kolonialgesellschaft sind. » GEK, *Mitteilungen an die Mitglieder*, Strasbourg, Du Mont-Schauberg, 1898 (BNU).

25 *Straßburger Post*, n° 1024, 01.12.1899.

26 « Bei der Wichtigkeit, die heute die Colonialpolitik im Reiche einnimmt, bei der hohen Bedeutung, die sie für Industrie und Handel besitzt, und bei den großen und allgemeinen Verdiensten, die sich die "Deutsche Kolonialgesellschaft" um die thatkräftige Förderung aller colonialen Bestrebungen thatsächlich erworben hat, Bestrebungen, die uns in der Westmark ebenso zugute kommen, wie dem übrigen Reiche, bringt auch die Hauptstadt des Reichslandes und dieses selbst den werten Gästen von der deutschen Colonialgesellschaft warme Sympathieen entgegen, begrüßt es mit Dank, daß diesmal deren Tagung nach Straßburg verlegt worden ist, und bringt ihr und ihrem rührigen Präsidenten eine herzliche Begrüßung dar, mit dem aufrichtigen Wunsche, daß die Arbeiten der Gesellschaft dem deutschen Reiche und seiner colonialen Entwicklung zum Heil und Segen gereichen mögen. » *Straßburger Post*, n° 1024, 01.12.1899.

de toute l'Allemagne. « Les Messieurs d'Alsace-Lorraine » sont tout particulièrement conviés par Hohenlohe-Langenburg à lever leurs verres à son successeur à la tête de la DKG⁽²⁷⁾. Pourquoi cette précision ? Il est clair que le *Statthalter* souhaite profiter de cette assemblée générale pour rallier au colonialisme allemand quelques notables locaux qu'il a conviés. Lier le colonialisme à la vie culturelle locale constitue d'ailleurs la trame de la soirée festive organisée par la GEK. Après le repas, Hohenlohe-Langenburg, Mecklembourg et les autres membres du comité directeur de la DKG se rendent au casino civil, où les attendent les membres de l'association strasbourgeoise. Les discours d'usage sont suivis par la déclamation d'un poème. La régionalisation ne se situe pas dans le texte, une exaltation de la colonisation allemande des plus classiques, qui ne comporte aucune référence au *Reichsland*, mais dans l'identité de son auteur, le poète alsacien Christian Schmitt, entièrement rallié à l'Allemagne⁽²⁸⁾. Elle se poursuit durant la suite de la soirée, égayée par une pièce de théâtre en alsacien. « Ce fut une idée très heureuse que de donner aux invités extérieurs, par cette représentation, un aperçu du dialecte alsacien et de sa puissance dramatique », commente la *Straßburger Post*. Même si la comédie ne traite pas de problématiques coloniales, la mobilisation des traditions alsaciennes dans le cadre d'une manifestation de la DKG montre suffisamment la volonté des organisateurs de réunir Allemands et Alsaciens-Lorrains dans la célébration de l'expansion ultra-marine. Des *Heimatabende* – organisés non par la DKG, mais par le *Deutsche Frauenverein vom Roten Kreuz für die Kolonien* – porteront leurs fruits au début des années 1910 dans l'Oberland bavarois⁽²⁹⁾. Mais le spectacle strasbourgeois du 1^{er} décembre 1899 est un coup de publicité, et pas le coup d'envoi d'une stratégie de conquête.

Il n'échappe pas au duc de Mecklembourg que les Alsaciens-Lorrains doivent encore être convaincus. Le lendemain soir, au restaurant Bäckehiesel, lors du banquet de clôture de l'assemblée générale, le président de la DKG tient un discours, qui lie question nationale en Alsace-Lorraine et développement de l'empire colonial. « Après une évocation de l'histoire de Strasbourg, vieille ville impériale allemande, témoin de l'éclatement, de la faiblesse et de la décadence de l'Empire allemand, il est passé », relate la *Straßburger Post*, « par une tournure de style concise et juste, à l'époque actuelle, où l'unité de ses peuples a permis à l'Empire allemand d'acquérir puissance et considération. Il a mis en avant le rôle primordial qui revenait au mouvement colonial dans ce nouvel empire unifié, aussi puissant à l'extérieur qu'à l'intérieur, pour célébrer ensuite le porteur et l'incarnation de l'idée impériale, l'Empereur allemand, Guillaume II, dans un vigoureux hurra au protecteur de l'Empire et premier représentant de la pensée coloniale »⁽³⁰⁾. Quelle empreinte ces propos ont-ils laissée sur la population régionale ? L'auditoire du duc et le lectorat de la *Straßburger Post* forment un public acquis à la cause. Mais le but premier de l'assemblée générale de Strasbourg,

27 *Straßburger Post*, n° 1027, 02.12.1899.

28 À Cologne aussi, on versifie sur l'empire colonial. Cf. U. S. SOÉNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland* (note 10), p. 67.

29 M. SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat* (note 12), p. 421. Il s'agit d'une des cinq caractéristiques du colonialisme en Bavière. Les autres sont la conscience géographique, la recherche de précédents historiques, les liens créés avec la dynastie des Wittelsbach et les missions catholiques.

30 *Straßburger Post*, n° 1032, 03.12.1899.

au-delà de son caractère symbolique, n'était-il pas, justement, de stimuler les sympathisants locaux ?

Sur ce plan, l'opération semble réussie. En effet, au début du mois de janvier 1900, la GEK réunit, à son tour, une assemblée générale, pour étendre les objectifs de l'association⁽³¹⁾. Ces derniers ne comprennent, désormais, plus uniquement « la stimulation et la propagation de l'intérêt pour la géographie et la colonisation », mais aussi « le soutien des entreprises qui visent à poursuivre le développement de la flotte allemande ». Le même mois, le comité directeur de la GEK rend ses « membres attentifs à la formation d'un comité pour la fondation d'un *Flottenverein* strasbourgeois et d'une fédération alsacienne-lorraine du *Flottenverein* national »⁽³²⁾. Les associations patriotiques ne sont pas concurrentes mais complémentaires. On le constate encore, dans le domaine du colonialisme proprement dit, avec la fondation, en 1910, d'une section strasbourgeoise du *Frauenbund* de la DKG, à l'extérieur de la GEK, suite à une conférence organisée par cette dernière et tenue par M^{lle} Maria Karow « sur la vie à la ferme en Afrique du Sud-Ouest allemande après la guerre [contre les Héréros] »⁽³³⁾. Y avait-il donc aussi des femmes dans l'association ? Voilà de quoi éveiller la curiosité sur l'identité de ses membres !

2. Les membres de l'association

Les membres de l'association nous sont connus par des listes publiées annuellement à partir de 1898, qui permettent, en premier lieu, de suivre l'évolution du nombre des adhérents : 257 en 1898, 433 en 1901, 417 en 1903, 404 en 1905, 441 en 1909, 487 en 1910, 472 en 1911, 512 en 1912, 518 en 1913, 466 en 1915, 422 en 1917. En résumé, un afflux important durant les premières années, une stabilisation un peu au-dessus de 400 dans les années 1900, une nouvelle augmentation au début des années 1910 pour arriver à environ 520 membres à la veille de la Première Guerre mondiale, et enfin une diminution du fait du conflit. Au vu de ces chiffres, on peut considérer que l'association a rencontré un certain succès. À titre de comparaison, la section strasbourgeoise du *Vaterländischer Frauenverein*, rendue populaire par l'organisation d'écoles ménagères et de cuisine, compte environ 1 000 membres en 1913. Si l'on regarde les effectifs des sections de la DKG dans les autres villes de l'Empire allemand, la GEK est loin de faire pâle figure. Dans les premières années du **XX^e** siècle, la section de la DKG de Cologne, une ville marchande de 430 000 habitants, deux fois et demi plus grande que Strasbourg (170 000 habitants), compte environ 500 membres⁽³⁴⁾. À la veille de la Première Guerre mondiale, la section de Munich (plus de 600 000 habitants) compte 620 membres⁽³⁵⁾. Mais il est vrai que tous les membres de la GEK de Strasbourg ne sont pas membres de la DKG.

31 *Straßburger Post*, n° 24, 10.01.1900.

32 GEK, *Mitteilungen an die Mitglieder*, Strasbourg, 1900 (BNU).

33 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1910, n° 1, p. 30.

34 Listes des membres de la section de la DKG de Cologne en 1901, 1903 et 1906, publiées sur le site du projet « Köln Postkolonial ». www.kopfwelten.org/kp/quellen/ (page consultée le 25.10.2015).

35 M. SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat* (note 12), p. 61.

Pour étudier l'identité des membres de la GEK, nous choisissons la liste des membres de 1910, année de la parution du premier annuaire, soit le signe d'une certaine maturité de l'association⁽³⁶⁾. On se situe alors au début du mouvement de renforcement de l'effectif que nous venons de constater pour le commencement de la décennie 1910. Premier constat : contrairement à ce qu'on pouvait imaginer, la fondation d'une section locale du *Frauenbund* de la DKG ne s'appuie pas sur un nombre important de femmes parmi les membres de la GEK. Les 487 adhérents de 1910 sont quasi exclusivement des hommes (471 pour 11 femmes et 5 personnes morales⁽³⁷⁾). Cela ne veut pas dire que les femmes ne participent pas aux activités de l'association. Leur présence aux conférences est régulièrement notée. Mais comme elles peuvent s'y rendre gratuitement en accompagnant leurs maris, il n'y a aucun intérêt à verser deux cotisations par foyer ! Aussi, les quelques adhérentes féminines sont essentiellement des célibataires et des veuves. Certaines d'entre les secondes avaient pour époux des personnages de premier plan dans la vie politique et administrative du pays (un sous-secrétaire d'État, un président de district). La plupart des célibataires sont des enseignantes, dont deux directrices d'écoles supérieures de filles (*höhere Mädchenschulen*). Notons que 2 des 5 personnes morales membres de la GEK sont aussi des écoles supérieures de filles, alors qu'on ne trouve aucun établissement d'enseignement masculin. Par contre, les corporations d'étudiants Arminia et Germania ont chacune adhéré.

Ces corporations appartiennent à la fois à la GEK et à la section locale de la DKG. Les deux écoles supérieures de filles n'ont pas franchi ce second pas, à l'instar de 8 des 11 femmes de la GEK. Du côté des 471 hommes, la situation est différente, puisque 63 % ont souscrit une adhésion double (soit 37 % une adhésion à la seule GEK). La répartition des catégories professionnelles diffère selon le groupe considéré (cf. fig. 1).

La plupart des membres de la GEK sont des officiers (196). Ils appartiennent majoritairement à la fois à la GEK et à la DKG (164) et représentent 56 % des 295 doubles adhérents masculins⁽³⁸⁾. Même parmi les 176 adhérents simples de la GEK, ils sont la catégorie professionnelle la mieux représentée (32), mais les hauts fonctionnaires (31) et les professeurs d'université (30) les suivent de près, chaque groupe représentant entre 17 et 18 % de l'ensemble. Si l'on considère uniquement les membres de la GEK également membres de la DKG, hauts fonctionnaires et professeurs d'université arrivent respectivement en troisième et quatrième position (9 et 7 %)⁽³⁹⁾, derrière les membres de la bourgeoisie d'argent (13 %), beaucoup moins représentée chez les membres de la seule GEK (8 %), où elle est devancée par les enseignants et conjoints (13 %) et par les fonctionnaires judiciaires (10 %). Les ingénieurs et les architectes, ainsi que les médecins sont également plus nombreux à souscrire une adhésion simple plutôt que double, à l'inverse des personnalités politiques ou politico-administratives, la plupart membres de la DKG : le *Statthalter* von Wedel, à la tête du pays, l'ancien

36 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1910, n° 1, p. 44-58.

37 Une répartition comparable à ce qu'on trouve pour les sections de la DKG en Rhénanie. Cf. U. S. SOÉNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland* (note 10), p. 40 et 44.

38 Les officiers représentaient, en 1900, moins de 9 % des 424 membres de la section de la DKG à Bonn, celle des sections étudiées par Ulrich S. Soénus où cette catégorie est la mieux représentée (*ibid.*, p. 40).

39 Près de 12 % des membres de la section de la DKG à Bonn, autre grande ville universitaire, étaient, en 1900, des *Professoren* et *Privatdozenten* (*ibid.*).

Statthalter Hohenlohe-Langenbourg, ainsi que son fils le prince héritier, le président du district (préfet) de Basse-Alsace, le directeur du cercle (sous-préfet) de Strasbourg-campagne, ainsi que Rodolphe Schwander, le maire démocrate de Strasbourg, un Alsacien d'origine. Les deux hommes politiques non-membres de la DKG sont aussi deux autochtones, à savoir Émile Pétri, ancien député national-libéral, sous-secrétaire d'État à la Justice et aux Cultes, et le baron Hugo Zorn de Bulach, ancien député conservateur, secrétaire d'État à l'Alsace-Lorraine, c'est-à-dire pas moins que le chef du Gouvernement. GEK et DKG ou seule GEK, les sommets de l'État et de la Ville montrent l'exemple !

Il ressort de l'étude des professions des membres que l'association possède deux visages, l'un exprimant davantage la revendication impérialiste, motivée par des considérations stratégiques ou économiques, l'autre plus concentré sur une problématique scientifique, où le mot *Erdkunde* pèse autant que *Kolonialwesen*. Cette double identité se retrouve dans la composition du comité directeur de la GEK. Le premier président est toujours un général et change fréquemment, à cause des mutations (une des caractéristiques de l'association est d'ailleurs le roulement important de ses membres, pour la même raison). Le second président est un universitaire. Le P^r D^r Georg Gerland occupe la fonction de 1897 à 1910, puis devient président d'honneur. Nommé professeur de géographie à l'Université impériale de Strasbourg en 1875, il a participé à la constitution de la station météorologique d'Alsace et de la station sismographique de Strasbourg. Mais s'il est, avant tout, un éminent spécialiste de la géographie du *Reichsland*, il manifeste également un intérêt particulier pour l'entreprise coloniale en adhérant

à la DKG. Cela montre que l'opposition globale que nous venons d'établir entre, d'un côté, des militaires chantres de la grandeur de l'empire et, de l'autre, des universitaires et enseignants férus de sciences recouvre quelques nuances intéressantes. Au final, l'unité l'emporte sur la diversité, car les membres de la GEK, qu'ils adhèrent ou non à la DKG, appartiennent tous à la bourgeoisie ou à la noblesse. Sur le plan politique, ils se

Fig. 1 :

Les professions des membres masculins de la GEK en 1910, en nombres absolus et relatifs

retrouvent aussi. Ce sont très majoritairement des Vieux-Allemands qui envoient, par leur adhésion, un message aux Alsaciens, en leur signifiant que la région doit vivre à l'unisson du reste du pays⁽⁴⁰⁾. La prédominance de l'armée et la forte présence du corps enseignant (deux catégories beaucoup plus discrètes, par exemple, dans la section de la DKG de Cologne, une section de commerçants et de fabricants⁽⁴¹⁾) le laissent aisément déduire, car ce sont là les deux instruments de l'intégration de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. D'une manière générale, la présence de militaires et de fonctionnaires est le garant de l'esprit patriotique⁽⁴²⁾.

3. Les activités de l'association

Le deuxième paragraphe des statuts de 1897 précise que l'objectif de l'association de stimuler et propager l'intérêt pour la géographie et la colonisation « est poursuivi par la tenue d'au moins 3 conférences publiques par année et au moins 6 soirées scientifiques en société fermée ». Une modification intervient en 1899 : « L'objectif est poursuivi par au moins 5 conférences publiques par année et quelques soirées scientifiques en société fermée »⁽⁴³⁾. On met donc l'accent sur le prosélytisme. La modification sanctionne une pratique antérieure : il y avait 5 conférences en 1897, 8 en 1898. En 1900, on n'en tiendra pas moins de 12. Nous reviendrons, dans la dernière partie, sur le contenu de ces manifestations. En plus des conférences, champ d'action principal des sections de la DKG⁽⁴⁴⁾, d'autres activités sont encore organisées pour les membres. Ainsi, le 23 juillet 1911, une excursion conduit, par une chaude journée d'été, 45 hommes et femmes dans les Vosges du Nord, pour « examiner des habitations et des cimetières celtes » sous la conduite du directeur du lycée de Sarrebourg⁽⁴⁵⁾. On sait que l'archéologie en Alsace-Lorraine peut se parer de considérations politiques⁽⁴⁶⁾, mais elle permet également de réunir Alsaciens et Vieux-Allemands⁽⁴⁷⁾ (d'ailleurs, la période celte inspire plutôt les discours nationalistes français⁽⁴⁸⁾). La même année (1911), une autre « nouveauté » a consisté en l'organisation d'un *Herrenabend* au casino civil. Mais le sujet de la conférence (la migration des plantes le long de l'Ill, du Rhin et des voies ferrées)

40 On appelle Vieux-Allemands (*Altdeutsche*) les habitants d'Alsace-Lorraine venus des autres États de l'Empire allemand.

41 Listes des membres de la section de la DKG de Cologne en 1901, 1903 et 1906 (note 34). Les statistiques de Markus Seemann à l'échelle de la Bavière (M. SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat* [note 12], p. 73-75) portent uniquement sur les membres *actifs* et non sur l'ensemble des adhérents, ce qui biaise la comparaison. Elles donnent 27 % d'entrepreneurs, commerçants, libraires et banquiers (53/193), 18 % d'officiers (34/193), 15 % de fonctionnaires (29/193), 11 % d'enseignants (21/193), 8 % d'universitaires (15/193), 5 % de médecins et pharmaciens (10/193), 5 % d'avocats (10/193), 2 % d'ingénieurs (4/193), 1 % de juges (2/193), etc. Là encore, la forte représentation de la bourgeoisie d'argent se démarque de la situation strasbourgeoise.

42 U. S. SOÉNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland* (note 10), p. 41.

43 Bulletin de liaison de la GEK (sans titre), avec les statuts modifiés du 18.01.1899 (BNU).

44 U. S. SOÉNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland* (note 10), p. 59.

45 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1911, n° 2, p. 93.

46 Bernadette SCHNITZLER, *La passion de l'Antiquité. Six siècles de recherches archéologiques en Alsace*, Strasbourg, Société Savante d'Alsace, 1998, p. 146-147.

47 *Ibid.*, p. 154.

48 *Ibid.*, p. 107-109 et p. 125-126.

n'a pas attiré les foules... La GEK possède aussi une bibliothèque, à laquelle elle doit renoncer en 1911, faute de place. Elle conclut alors un accord avec la *Kaiserliche Landes- und Universitätsbibliothek* (KULB, actuelle BNU), dont le directeur, le D^r Georg Wolfram, est un membre actif de l'association⁽⁴⁹⁾ : la GEK cède les périodiques qui lui parviennent, contre une certaine somme, à la KULB, qui, de son côté, s'engage à faire relier les périodiques et à établir un catalogue spécial accessible à tous les membres.

L'association strasbourgeoise est également active au niveau national. Elle est régulièrement représentée aux assemblées générales de la DKG. À l'automne 1910, elle co-organise le troisième congrès colonial à Berlin. Au printemps 1913, deux membres de son comité directeur la représentent au Congrès international des géographes à Rome. L'année suivante, enfin, apporte consécration et reconnaissance nationale de l'activité scientifique de la GEK, avec l'organisation, à Strasbourg, durant les quatre premiers jours de juin, de la dix-neuvième session du Congrès des géographes allemands (*Deutscher Geographentag*). Plusieurs membres servent de guide pour les « excursions scientifiques liées au congrès dans les Vosges et en Lorraine »⁽⁵⁰⁾. Une *Festschrift* est consacrée à la manifestation en première partie de l'annuaire 1913 de l'association, dont la parution a été retardée pour l'événement⁽⁵¹⁾. Car la GEK sort, depuis 1910, un cahier annuel, intitulé *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*. Il rentre dans l'accord passé avec la KULB que celle-ci l'envoie, à ses frais, à diverses sociétés. Le rapprochement entre associations parentes et la constitution d'un réseau national par l'échange de périodiques furent, en effet, les raisons avancées pour justifier la publication⁽⁵²⁾, dont le principe est validé à l'assemblée générale de janvier 1911. On vient de voir le rapide succès que remportera cette stratégie. Il s'agit aussi « d'offrir aux membres quelque chose de durable, en plus des conférences ».

Auparavant, la GEK communiquait avec eux par le biais de simples feuillets. Elle en éditait ponctuellement, pour annoncer des événements précis, mais la plupart de ceux conservés à la BNU sont des bulletins annuels, comprenant une présentation du comité directeur, une liste des membres, un récapitulatif des conférences passées et un programme de celles à venir. Les annuaires contiennent, quant à eux, un compte rendu d'activité en bonne et due forme, un résumé de chaque conférence, ainsi que des articles scientifiques. À la fin de la Première Guerre mondiale, la GEK ne publie plus qu'un seul cahier pour deux années (le cahier 6, pour 1915/16 et 1916/17). L'image de couverture des cahiers résume bien la double vocation de l'association, à la fois géographique et colonialiste (cf. fig. 2) : Atlas portant le monde

Fig. 2: Couverture des *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*

49 Il n'est pas membre de la DKG.

50 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1914-1915, n° 5, p. 125.

51 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1913, n° 4, p. 179.

52 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1910, n° 1, p. 28.

sur ses épaules évoque aussi le « fardeau de l'homme blanc » de Kipling. En arrière-plan, la silhouette de la cathédrale de Strasbourg rappelle l'ancrage local et l'ambition de régionaliser l'idéologie coloniale.

4. Les centres d'intérêt et le discours de l'association

Notre connaissance des conférences organisées par la GEK au cours de ses premières années d'existence se résume au nom de l'intervenant et à l'intitulé du sujet. En 1897, le lieutenant Schloifer raconte un voyage effectué en Afrique orientale allemande, avec une focalisation sur la navigation à vapeur, le P^r D^r Gerland parle des tremblements de terre dans la région du Rhin supérieur, le P^r D^r Schwalbe fait une présentation de l'Alaska, le P^r D^r Hirth évoque l'histoire culturelle de la Chine et le P^r D^r Neumayer, conseiller à l'Amirauté, relate une expédition de recherche allemande dans les régions du pôle Sud. Les militaires sont plus nombreux en 1898, conférant sur le pôle Nord, le Togo, l'Afrique du Sud-Ouest allemande et la frontière indo-afghane. Les universitaires traitent, cette année-là, de météorologie, d'un voyage en Asie centrale, de la faune en Afrique orientale allemande, de récifs de corail. L'année 1899 s'ouvre par une conférence sur l'anthropologie de l'Alsace-Lorraine. Les premiers sujets économiques font leur entrée au programme (« L'importance de nos colonies pour l'économie nationale » et « Des produits coloniaux »). Les espaces de la colonisation allemande, formelle ou informelle, sont davantage présents, avec l'Afrique orientale allemande, l'Afrique du Sud-Ouest allemande, Kiautschou⁽⁵³⁾, la province chinoise du Shantung, mais aussi les colonies agricoles du mouvement des Templiers en Palestine. S'y ajoute la Tripolitaine, avec la route des caravanes vers le Soudan. La GEK a accueilli sa première conférencière, et non des moindres, puisqu'il s'agit de M^{lle} Frieda von Bülow. En 1900, ses membres écoutent pour la première fois des missionnaires, un catholique et un protestant. Deux autres ecclésiastiques interviendront en 1902.

Les centres d'intérêt pour les années 1900, 1901 et 1902 (on ne connaît pas les programmes des années 1903 à 1908) restent les mêmes : les colonies allemandes d'Afrique et d'ailleurs (Samoa) avec leurs espaces voisins (Îles Carolines), les espaces où s'exerce plus ou moins fortement l'influence allemande (Chine, Empire ottoman, mais aussi Japon et Canada) ou encore l'Asie centrale. De nouveaux espaces, l'Indonésie (Sumatra) et l'Amérique latine (Colombie et Guatemala), apparaissent cependant. Les thématiques économiques ont toujours leur place (« Puissance mondiale et politique économique », « Les divisions naturelles de l'Empire turc sous l'angle économique »), de même que celles liées aux transports (les chemins de fer et la navigation à vapeur en Afrique orientale), aux communications (la télégraphie sans fil), aux techniques (« De la colonisation dans des colonies tropicales ») et à la recherche scientifique (une expédition sous-marine et la dernière explosion volcanique en Martinique). D'un autre côté, les pôles disparaissent. Enfin, la région du Rhin supérieur refait timidement surface en 1901, avec une conférence sur le lac de Constance. La géographie locale est réduite à la portion congrue, comme, d'une manière générale, le cours théorique ou scientifique. Le public strasbourgeois se rend aux conférences de la GEK pour écouter

53 En Rhénanie, l'intérêt pour Kiautschou concerne les années 1897 et 1898, puis baisse fortement. Cf. U. S. SOÉNIUS, *Koloniale Begeisterung im Rheinland* (note 10), p. 63.

des aventuriers revenus de contrées exotiques, dont les récits de voyage, de campagne militaire ou de vie excitent leur imagination et nourrissent leurs rêves de dépaysement. L'intérêt porté à des espaces qui ne sont pas des colonies allemandes indique que la curiosité – même si elle n'est pas forcément désintéressée – pèse autant que l'exaltation des réalisations allemandes. La composante géographique de l'association trouve sa place à côté de la composante plus strictement colonialiste.

Les intitulés des 57 conférences tenues entre 1910 et le début de l'année 1917 montrent que les centres d'intérêt n'ont pas changé depuis le tournant du siècle. On peut classer les thématiques en cinq catégories, à savoir : l'empire colonial allemand et les missions allemandes (15 conférences) ; les autres empires coloniaux (6) ; d'autres pays (21), souvent sous influence ou alliés pendant la Première Guerre mondiale (Empire ottoman, Bulgarie), et avec un intérêt plus marqué pour l'Amérique latine (7) ; les océans et les pôles (9) ; nouveau sujet, l'Allemagne, son histoire (commerciale, maritime et coloniale), ses infrastructures, son influence en mer Baltique (4). Un exposé sur « les armes des peuples primitifs », tenu pendant le conflit mondial, demeure inclassable. Enfin, une seule conférence – mentionnée comme telle, mais tenue lors d'un *Herrenabend*, donc devant un public limité – concerne le *Reichsland* : « Les colonies et types de constructions romans et germaniques en Lorraine ». Les thématiques locales sont donc toujours aussi discrètes parmi les sujets des conférences. Par contre, elles trouvent un nouvel espace avec les quelques articles publiés chaque année par l'annuaire, parmi lesquels l'Alsace-Lorraine et la vallée rhénane prédominent. On retrouve, dans cette distorsion entre conférences et articles, le double visage de la GEK.

Pour les conférences, la préférence est toujours donnée aux récits. Les résumés nous permettent désormais de savoir que les intervenants ont fait un large usage de la projection de photographies. Ils sont toujours, essentiellement, des universitaires et des militaires. L'invité le plus illustre est le duc Adolf Friedrich de Mecklembourg (demi-frère du précédent), reçu avec tous les honneurs par le *Statthalter* von Wedel. Il ressort des indications de domicile que la GEK a largement recours à des conférenciers qui ne vivent pas dans le *Reichsland*. Ainsi, sur l'ensemble des conférences portant sur les colonies et missions allemandes, seules 2 ont été données par des intervenants domiciliés en Alsace, dont le P^r D^r Karl Theodor Sapper, un éminent sismologue, successeur de Gerland à l'Université comme à la GEK. Analysons maintenant le *contenu* des conférences sur les colonies et missions allemandes. Il s'agit essentiellement de descriptions (le climat, le relief, les ressources, les populations et leurs modes de vie, l'administration). Elles laissent toutefois poindre des considérations politiques : le D^r Külz pense que les ressources en cuivre de l'Afrique du Sud-Ouest permettront à l'Allemagne de ne plus dépendre de la production américaine et s'inquiète, par ailleurs, pour la perpétuation de la « race » dans la colonie, en raison du manque de femmes allemandes⁽⁵⁴⁾ ; le P^r D^r Sapper met en avant l'action civilisatrice des colonisateurs au Nouveau-Mecklembourg (christianisation et fin du cannibalisme)⁽⁵⁵⁾ ; M. Hupfeld, président de la *Togo-Gesellschaft*, montre l'importance des plantations tropicales pour l'économie allemande⁽⁵⁶⁾ ; le duc

54 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1910, n° 1, p. 28-30.

55 *Ibid.*, p. 37-38.

56 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1911, n° 2, p. 99-101.

de Mecklembourg regrette un récent échange de territoires avec la France dans la région du lac Tchad et décrit avec quel faste on fête l'anniversaire de Guillaume II au cœur de l'Afrique⁽⁵⁷⁾.

Le racisme est relativement discret. On vient de l'observer dans la conférence du Dr Külz sur l'Afrique du Sud-Ouest; mais ce même intervenant se montre également sensible à la représentation des intérêts indigènes. Le lieutenant-colonel Richelmann approuve les colons allemands de Dar-es-Salam qui se plaignent « d'être moins considérés que les nègres et les juifs »⁽⁵⁸⁾. À l'inverse, lors d'une conférence sur le Cameroun, le capitaine Hirtler (domicilié près de Molsheim) « condamne le manque d'estime, largement répandu, pour les hommes de couleur, trouve des mots chaleureux pour les indigènes et considère le vieil adage de Wissmann, "Traitez les indigènes en hommes!" », comme le meilleur conseil à donner à celui qui est envoyé dans l'intérieur du pays »⁽⁵⁹⁾. La focalisation géographique ne laisse pas de place aux théories raciales. Les conférences organisées par la GEK correspondent bien à la composition professionnelle de ses membres, une élite, avide de connaissance, patriote, nationaliste, mais pas ethniciste⁽⁶⁰⁾.

Conclusion

Il a donc existé dans la capitale du *Reichsland* une société coloniale, dont la fondation a été relativement tardive à l'échelle de l'Empire allemand. Son activité ne fut pas moins intense et mobilisatrice. Cependant, la GEK n'a guère mobilisé au-delà d'une catégorie bien particulière de la population alsacienne-lorraine, la bourgeoisie vieille-allemande, autrement dit les « colonisateurs » du pays annexé. Quelques locaux ont toutefois adhéré à l'association. Des notables. L'idéologie coloniale allemande a-t-elle été diffusée dans des cercles plus larges? Assurément par l'école. Quelques sondages effectués du côté des écoles supérieures de filles, institutions instruisant les enfants d'une vaste classe moyenne, l'attestent. En janvier 1906, par exemple, le discours tenu à l'école municipale supérieure de filles de Mulhouse à l'occasion de la Fête de l'Empereur traite de « l'importance de notre possession coloniale en Afrique du Sud-Ouest ». En juin 1918, autre exemple, un haut conseiller scolaire note dans son rapport d'inspection du pensionnat de filles de Forbach qu'une sœur-enseignante a donné un cours de géographie enthousiasmant sur « les colonies allemandes et les Allemands à l'étranger ». Il ne fait aucun doute que le constat peut être étendu à l'enseignement en général. Hors des murs de l'école, la production littéraire doit aussi être prise en considération. Une étude sur l'« escapisme » de l'auteur alsacien Eduard Reinacher vers les mers du Sud a ouvert récemment ce nouveau champ⁽⁶¹⁾. Deux choses paraissent d'ores et déjà certaines: 1) l'histoire coloniale de l'Alsace-Lorraine ne se résume à ses missionnaires et autres expatriés, elle s'est aussi déroulée au pays, par la diffusion d'un colonialisme

57 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1912, n° 3, p. 153-156.

58 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1911, n° 2, p. 101-103.

59 GEK, *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen*, 1913, n° 4, p. 188-192.

60 Stefan BREUER, *Die Völkischen in Deutschland. Kaiserreich und Weimarer Republik*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2008, p. 63.

61 Catherine REPUSSARD et Maryse STAIBER, « Une île au cœur de l'Europe? Robinson d'Eduard Reinacher (1921) », *Recherches germaniques*, 43 (2013), p. 145-164.

allemand; 2) les colonialistes vieux-allemands peinent à régionaliser leur idéologie, ce qui limite cette diffusion. La question coloniale en Alsace-Lorraine reste avant tout la question d'Alsace-Lorraine! Faut-il cependant conclure par un constat d'échec, comme le fait Markus Seemann pour le cas bavarois⁽⁶²⁾? En Alsace-Lorraine comme en Bavière, une partie de l'élite a été durablement mobilisée. Mobilisation limitée, certes, et inégalement répartie sur les territoires, mais suffisante pour apparaître dans le paysage culturel régional.

Résumé

En 1897, la Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen (GEK) est fondée à Strasbourg. Elle se donne pour mission de propager l'idée coloniale allemande en Alsace-Lorraine, annexée contre son gré en 1871. Les catégories professionnelles de la plupart de ses membres, dominées par les Vieux-Allemands (officiers, professeurs d'université et enseignants, hauts fonctionnaires), font douter de la réussite de cette entreprise. La GEK n'en a pas moins déployé une intense activité, essentiellement par l'organisation de nombreuses conférences. Les bulletins de liaison et les annuaires, publiés à partir de 1910, en témoignent. Ils nous permettent de connaître les centres d'intérêt et, pour les seconds, le discours d'une association coloniale allemande dans des circonstances particulières.

Zusammenfassung

1897 wurde in Straßburg die Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen (GEK) gegründet. Ihr Ziel war die Verbreitung des kolonialen Gedankens in Elsaß-Lothringen, das 1871 trotz allen Widerstandes erobert wurde. Die beruflichen Kategorien der Mehrheit ihrer Mitglieder, die vorwiegend von sogenannten Altdeutschen besetzt waren (Offiziere, Universitätsprofessoren und Lehrer und andere hohe Beamte), lassen einen Erfolg ihrer Bestrebung als zweifelhaft erscheinen. Die GEK stellte jedoch ihre große Wirksamkeit unter Beweis, indem sie zahlreiche Vorträge veranstaltete und Mitteilungsblätter sowie ab 1910 auch Jahrbücher herausgab. Diese Veröffentlichungen ermöglichen eine eingehende Untersuchung der thematischen Schwerpunkte der GEK, darüber hinaus geben die Jahrbücher einen Einblick in den Diskurs dieses deutschen kolonialen Vereins, der unter ungewöhnlichen Verhältnissen arbeitete.

Abstract

In 1897, the Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen (GEK) was established in Strasbourg. Its goal was to spread the German colonial idea in Alsace-Lorraine, which had been annexed against its will in 1871. The occupational categories of most of its members, dominated by Altdeutsche (officers, university professors and teachers, senior officials), cast doubt on the success of its mission. The GEK was nonetheless very active, largely through the organization of numerous conferences. This activity is evidenced by the liaison bulletins and yearbooks published from 1910 onwards. The former enable us to know the areas of interests whereas the latter helps us discover the discourse of a German colonial association under specific circumstances.

62 M. SEEMANN, *Kolonialismus in der Heimat* (note 12), p. 422-423.